



Edit'eau

La saison est lancée. Premières courses, première nationale. Pour Happy Desc c'est l'heure d'un premier bilan après le numéro de lancement. Vous avez été un peu plus de 200 à télécharger (directement) le numéro 1 (et on espère que vous l'avez fait tourner et que vous l'avez apprécié). Merci à vous, on essaye de vous le rendre au centuple en espérant que vous serez encore plus nombreuses et nombreux dans les temps qui viennent.

Oui! La journée internationale des droits de la femme vient juste de passer. Nous manquons encore un peu (voir carrément) de sujet féminin, mais on va corriger le tir. Promis! Du coup, le numéro est dans le genre 100% masculin bien tassé à la testostérone. Un vieux relent de machisme.

Du neuf! Il y en a toujours. Une histoire à raconter ou un coup de gueule à commenter. On se prend à rêver. Et si Happy Desc arrivait à s'ancrer. Plus proche de l'actualité, plus proche de vos envies, enfin bref un journal qui vous ressemble et qui vous rassemble. Pour faire vivre la descente aux plus jeunes et faire ressentir l'appel de la rivière aux plus anciens. Tout kayakiste/céiste qui passe sur un pont regarde la rivière qui coule en dessous. C'est bien là l'essence de notre discipline : l'eau et la pente.

HAPPY DESC

Championnats de France délocalisés

Initialement prévus à Bourg Saint Maurice, les Championnats de France n'ont pas résisté aux travaux sur le barrage. Ils seront donc séparés en deux : le sprint et les courses par équipe auront lieu à L'Argentière (Durance) du 15 au 17 juillet et la classique sera sur l'Eyrrieux à Saint-Sauveur de Montagut les 31 octobre et 1er novembre.

La Dordogne Intégrale renaît

Les amateurs de longue distance seront ravis. Après 5 ans d'absence, les 130 km de la Dordogne intégrale, entre Argentat en Corrèze et Castelnaud en Dordogne, reprennent le 16 mai prochain pour la 6ème édition de cette course mythique et atypique. Le CKC Argentat Beaulieu restait sur sa faim après plusieurs annulations de l'épreuve. Qu'à cela ne tienne, l'esprit d'entreprise a été plus fort et il vous offre cette course. Ouverte à toutes les embarcations propulsées à la pagaie, en relais ou seul, cette course se veut une fête. Pour 75 € par personne, le repas (et le concert) du vendredi soir, du samedi soir et dimanche matin sont compris. À savoir que le prix n'est plus que 50 € par personne pour les C9 et pirogues. Le record à battre est de 7h 31 45" détenus par Stéphane et Laurent Martinat en 2008 en K2. Plus d'info sur: <http://www.canoe-kayak-correze.com/>

Happy Desc n'a pas oublié les kayakistes qui ont marqué l'histoire de la descente en France, dans la rubrique « que sont-ils devenus ? » nous nous entretiendrons avec ceux qui ont décroché un titre mondial ou européen pour les connaître davantage et savoir ce qu'ils sont devenus. Pour ce 1er entretien, Boris Saunier s'est prêté au jeu !

Comment as-tu commencé le kayak ?

« Ouh là ! Un peu par hasard, il y avait un club de kayak à côté de mon école primaire, du coup on faisait des séances avec l'école. L'été d'après je suis allé en vacances dans les gorges du Tarn avec mes parents, j'ai refait du kayak, et à la rentrée je me suis inscrit dans le club le plus proche de chez moi. C'est là que je suis tombé sur la famille Crochet et les autres descendeurs qui faisaient de la compétition. Du coup je me suis orienté sur la Descente car c'est ce que mon club faisait surtout. Et j'ai naturellement fait de la compétition car c'était également la dynamique du club. À l'époque il y avait la bivalence obligatoire pour les cadets (championnats de France slalom et descente additionnés) du coup je faisais aussi du slalom et j'aimais bien ça. Mon club aurait fait du slalom je me serais sûrement orienté vers cette discipline. »

C'est quoi ton meilleur souvenir sportif ?

« Forcément mon titre de champion du monde ! Mais celui de champion du monde Classique ! À l'époque la classique était la discipline reine, les champions du monde de Classique étaient des cadors ! Pour moi, si je montais sur le podium en classique c'était déjà une belle perf, alors gagner c'était le top ! »

Tu as été le premier champion du monde de sprint de l'histoire du kayak de la descente, ce n'est pas rien, comment as-tu vécu cette participation à cette nouvelle épreuve à l'époque ?

Tout le monde était aligné sur cette course, à l'époque quelques kayaks avaient fait le choix de courir seulement sur le sprint, comme Olivier Boukpeti par exemple. Mais il y avait moins de différence que maintenant, moins de spécialistes. D'ailleurs en kayak dame, en c1 et en kayak homme les vainqueurs de la classique ont remporté le sprint également (Vladi Panato en c1 et Michaela Mruzkova en kayak dame). C'est peut-être dû aussi au fait que c'était une classique courte en eau vive et un sprint long. (10' pour la classique et 2' pour le sprint).

De mon côté, je savais que je pouvais gagner. Même si c'était le 1er championnat du monde

de sprint, depuis 1998 il y avait des coupes du monde et j'étais monté sur les podiums en sprint. J'étais meilleur en sprint qu'en classique, mais j'ai toujours préparé la classique à fond ! Et cette année là le favori c'était Maxime Clérin en classique, il avait gagné les piges, mais s'est déboité l'épaule un mois avant les championnats sur un stage de préparation, du coup il n'a pas participé aux mondiaux... »

Faire du haut niveau ça a représenté quoi dans ta vie ?

« C'était l'objectif prioritaire de ma vie lorsque je faisais du haut niveau. Avec du recul je me dis que j'ai été un peu con, j'ai mis mes études de côté et tout le reste d'ailleurs. Je ne regrette quand même pas ces années d'entraînement et je suis content du métier que je fais actuellement. Mon expérience me sert pour conseiller les jeunes sportifs de haut niveau de la région. »

Justement tu en es où en ce moment dans ta vie professionnelle ?

« Je suis professeur de sport à la Direction Régionale des sports de la région Rhône Alpes. Je suis chargé du suivi socio-professionnel des sportifs de haut niveau. J'essaie d'accompagner au mieux les jeunes sportifs afin qu'ils préparent dès maintenant leur vie professionnelle. Qu'ils y arrivent ou pas dans leur sport j'attire leur attention sur l'importance des études et des formations en parallèle de leur entraînement. »

Comment as-tu préparé ta reconversion professionnelle ? En même temps que tu faisais encore du haut niveau ou après avoir arrêté ?

« En 2005 je faisais encore du haut niveau, j'ai passé le concours du professorat de sport, j'ai eu un poste Insep pendant deux ans pour préparer les sélections olympiques de course en ligne. Ensuite j'ai été Cadre Technique Régional

BORIS SAUNIER

Titre remporté :
Double Champion du Monde sprint et classique en 2002 sur la Sesia en Italie, à l'âge de 24 ans

de la Picardie pendant 3 ans et maintenant je suis à la DR Rhône Alpes.

Si j'avais réagi plus tôt pour préparer mon avenir professionnel je ferai peut être un autre métier, même si je suis très content de faire ce métier. Du coup maintenant je fais du conseil auprès des jeunes pour les aider à préparer leur avenir professionnel. »

Est-ce que tu fais encore du sport régulièrement ? Si oui, lesquels ?

« J'essaie ! Je vais faire des footings avec les collègues du travail. Je ne fais plus de kayak, l'an passé je suis monté dans un kayak deux fois. Je n'en ressens pas trop l'envie. »

C'était quoi ta rivière préférée ?

« Bourg Saint Maurice, l'Isère, (Bellentre-Aime) ! Sans hésiter ! Rivière mythique ! »

Est ce que tu avais un exemple de sportif ?

« Quand j'étais gamin oui ! Il y avait Philippe Graille ou encore Gilles Caillet, je l'avais vu torse nu un jour et il était énorme ! (Rires). Après quand je faisais du haut niveau, je n'avais plus tant que ça d'idoles. »

(Info Palmars : Philippe Graille 4ème

aux championnats du

monde de 1996 à Landeck (Autriche) et Gilles Caillet 3ème aux championnats du monde de 1998 à Garmish (Allemagne) derrière un autre français Mickaël Fargier 2ème cette année-là.)

Un rituel avant les compétitions importantes ?

« Toujours le même short ! Le short de course quoi ! Et toujours la même manière de m'échauffer. Je faisais toujours la même chose sur l'eau avant une course. Déjà je faisais un pré-échauffement de 20' et je débarquais 1h avant ma course. J'aimais le faire sur du plat, sur un lac ou sur une portion de rivière où c'était possible. Par contre je n'aimais pas faire de descente avant la course, pour moi le pré-échauffement était surtout une mise en condition physique. »

C'était quoi ton point fort quand tu étais athlète ?

« Je me démerdais pas trop mal en eau vive et j'avais de bonnes qualités physiques, surtout sur le sprint. J'avais une fréquence gestuelle peu élevée, mais j'utilisais beaucoup la force de l'eau pour avancer. Je privilégiais la puissance à la cadence à tout prix. »

Un dicton, une phrase fétiche ?

« Ce qui ne te tue pas te rend plus fort. » « En gros : si tu n'y arrives pas, tu feras mieux la prochaine fois ! »

Est-ce que tu es toujours en contact avec tes collègues de l'équipe de France de ces années-là ?

« Oui, avec Olivier Boukpeti surtout, car il s'est mis également à la course en ligne après. Je suis davantage en contact avec ceux avec qui j'ai fait de la course en ligne car c'est par cette discipline que j'ai arrêté de faire du haut niveau. (De 2003 à 2008 : s'entraîne en course en ligne). Je croise quelques descendeurs quand même ! Sur le marathon de l'Ardèche ou dans la région ! »

Est ce que tu suis les résultats de la descente sur les mondiaux ou Europe chaque année ?

« Je les suis de loin, mais je regarde les résultats chaque année, à chaque échéance internationale. Je ne connais pas tous les athlètes, mais je suis quand même ça ! »



Credit Photo: FFCK

Debray-Lapointe : l'art du télé-C2

Depuis quelques années, le règlement fédéral permet les C2 interclubs et le règlement international permet de doubler sur les compétitions internationales. Une occasion saisie par Tony Debray (CK Pont-Rean) et Louis Lapointe (AS Gérardmer CK).

Pour leur première expérience, les deux compères, qui ont commencé le C2 (ensembles, NDLR) il n'y a qu'un an, le challenge a été de taille. Tony Debray n'était malheureusement pas sélectionné en monoplace à l'inverse de son équipier Louis Lapointe. L'année dernière, l'équipage s'adjuge une deuxième place sur la classique des Mondiaux de Valtellina, avec très peu d'expérience en commun, mais des goûts musicaux similaires (Il sont tous les deux fans de Tal, si si).

« Nous nous sommes mis d'accord avec les entraîneurs, explique Tony, Louis avait le C1 à gérer en plus et je m'arrangeais pour m'occuper du C2. Lorsque Louis faisait les entraînements en C1, il en était de même pour moi. »



Credit Photo: Bruno Dazeur

Un équipage composé de deux C1, qui double, l'expérience avait déjà été tentée par Yann Claudepierre (Champion du monde C1 sprint en 2010) et Guillaume Alzingre (triple champion du monde en C1 sprint et double champion du monde en C2 en 2012), mais sans distance entre les équipiers. Louis Lapointe s'entraîne sur le pôle de Toulouse et Tony Debray sur le pôle de Rennes. Pour tant la distance ne semble pas leur poser de problème.

Une saison moins compliquée

L'équipage devrait être plus à l'aise cette saison. « Nous sommes tous les deux sur pôle cette année, raconte Louis, on a donc déjà les stages inter-pôle en commun. Ce qui n'était pas le cas l'année dernière. » Bien que l'équipage soit séparé par une distance importante, les deux associés « switchent » très facilement d'une embarcation à l'autre. « On est toujours surpris, en 10 minutes, on arrive à se retrouver dans le bateau », expliquent-ils. Pour

Credit Photo: Tony Debray

tant « ils n'ont pas vraiment le même coup de pagaie » selon Frédéric Momot, responsable de la catégorie C2 aux derniers mondiaux, mais la magie semble opérer quand ils se retrouvent ensemble. « Pour l'instant, ce sont les manœuvres délicates qui me posent le plus de problèmes en C2, confie Louis, il faut se dire qu'en tant qu'équipier arrière je dois toutes les faire sur l'arrière à l'inverse du C1. Guillaume Alzingre nous a donné quelques conseils sur la manière de gérer ces petits problèmes. »

Double objectif

Cette année, l'objectif est clair : « Nous jouons autant sur le C1 que le C2. On est à 100% sur les deux, explique Tony, mais on fait les choses étape par étape. Le but est de se qualifier aux piges dans un premier temps. Après on verra comment s'organiser au mieux. » De plus, l'équipage se retrouve assez régulièrement pour des « stages persos ». Pour se forcer à travailler un maximum sur la cohésion des manœuvres dans le bateau ils ont trouvé une solution efficace : « On fait régulièrement de la navigation en mer. C'est un terrain sur lequel on n'est pas habitué à évoluer. Cela nous donne beaucoup de pistes pour travailler. » L'équipage Debray-Lapointe n'a pas fini de faire parler de lui et si la progression se confirme il faudra compter sur eux aux Mondiaux de Vienne 2015. En espérant les voir s'aligner tous les deux en C1 comme en C2.

THEODORE HEITZ

Momot les bons tuyaux

À nouveau défi, nouveau maître d'œuvre. Tony et Louis ont trouvé un « consigliere » de choix. Pas moins qu'un Frédéric Momot (champion d'Europe 2005 en C2 sprint et vice champion du monde C2 sprint en 2008 entre autres) de l'équipage Momot-Didier. Aujourd'hui conseiller technique régional (C.T.R) en Picardie, il est toujours partant pour ce genre de défi. Il était par ailleurs responsable de la catégorie C2 sur les derniers mondiaux. « Leur coup de pagaie est totalement différent (en C1), explique Frédéric Momot, sur le papier tout les oppose et pourtant ça fonctionne. Ce qui leur manque actuellement c'est de la constance. Aux Mondiaux de sprint, Tony et Louis font une manche de qualification de très haut niveau, il aurait juste fallu qu'ils refassent la même pour être champions du monde. » TH



Credit Photo: Boris Meissner

L'Aeve : entre Kayak et C2

Le petit monde du C2 continue d'évoluer à son rythme. Après l'arrivée du Kenu (WinnerPro) en 2007 et de son évolution en 2012, puis le Shock (RK) quelques mois plus tard, le dernier né de la famille des biplaces (C2) fait son arrivée courant avril. Reste à savoir si ce bateau peut remplacer l'indétrônable Feeling, une forme qui a maintenant plus de 20 ans, mais qui semble résister à toutes les améliorations de ses concurrents.

L'Aeve (comprenez « eau » en langue poitevin) n'est pas l'évolution d'un précédent C2. D'ailleurs, il ressemble plus à un kayak qu'à un C2. Né de l'imaginaire de Gaétan Guyonnet (membre de l'équipage Guyonnet-Guyonnet, vice champion du monde en 2012) en collaboration avec Antoine Egreteau (membre de l'équipe de France en 2009), Olivier Mourasse, et Damien Guyonnet. Il aura fallu plus deux ans de gestation pour obtenir le premier modèle navigable. Un défi quand on sait qu'il est parti de zéro pour le dessiner. « Je voulais un bateau qui franchisse mieux les vagues, explique Gaétan, les C2 comme le Kenu Évo ont trop d'effet bouchon dans les vagues courtes et le planning demande souvent des relances. »

Parti d'un C1

Pour ce projet, il part de la numérisation sur un logiciel de dessin du squatter 3 (C1), la forme existante la plus simple à numériser selon lui. « Le but n'était pas de faire un squatter 3 aux dimensions du C2, mais d'avoir un point de départ pour le modèle numérique. Je suis parti d'un constat : dans le kayak la dernière tendance est de ramener le volume vers l'hiloire, alors pour quoi ne pas essayer en C2. »

Après des semaines passées à dessiner le bateau sur son temps libre et le modèle numérique achevé, Gaétan a voulu tester le bateau. « Nous avons fait la forme en styrodure, taillé les calages directement dans la masse puis stratifié le pont et la coque à la manière d'une planche de surf. La forme paraissait correcte, mais le poids de la structure était de 28 kg. »

En effet avant même de ce lancer dans la construction du moule, l'équipe veut savoir si la forme est performante. Pour cela ils effectuent dans une série de tests sur trois minutes en comparaison avec le Kenu Evo. « Nous avons rajouté du poids, dans le Kenu evo, pour les tests. Sur 3 minutes, nous avons gagné 3 secondes (soit 1 seconde par minute) avec l'Aeve par rapport au Kenu evo. Mais ces résultats sont à relativiser, on ne sait jamais si c'est l'effet d'avoir une nouvelle forme ou les per-

formances réelles du bateau. Ce qui est sûr en revanche, c'est que la classique que nous avons faite aux mondiaux de Valtellina est l'une des meilleurs de notre saison. L'une des seules que nous ayons faites dans l'Aeve. D'habitude, nous étions dans les 20 secondes derrière l'équipage Debray-Lapointe. Aux mondiaux, cet écart n'était plus que 5 secondes. Le bateau est performant. Mais il faudra encore quelques heures de navigation avant d'en connaître toutes les clefs. » Une raison pour laquelle l'équipage n'a pas utilisé le bateau sur les sprints des mondiaux.

« Made in Mourasse »

Petite ombre au tableau, en ramenant les volumes sur l'équipage, le bateau est plus large au niveau de l'équipier arrière (les ailerons ont été avancés de 15 cm), un défaut qui va être corrigé. « Pour Damien (son frère et coéquipier ar-

rière) cette largeur n'est pas vraiment un problème puisque c'est un grand gabarit. Pour les plus petits, cela devient gênant. L'arrière va être retravaillé par Olivier afin de pallier ce défaut et correspondre au plus grand nombre. » Côté construction, petite nouveauté, et non des moindres, une construction en « semi-monobloc » imprégné par infusion. « Le pont est construit en premier, puis lors du moulage de la coque il est soudé directement par débordement de tissus. Il n'y a donc pas de bande de soudure à l'intérieur ou à l'extérieur. » Un gain de solidité que seul le temps pourra démontrer. Mais la solidité des constructions d'Olivier Mourasse n'est plus à démontrer, même s'il est vrai que la quantité n'est pas comparable aux autres constructeurs. L'Aeve est un bateau à essayer. Il n'a pas fait ses preuves au niveau international, mais les résultats des championnats de France de l'équipage Guyonnet-Guyonnet sont de bons augures. Le bateau sera disponible à l'essai à partir d'avril. Pour plus de renseignements, contactez Gaétan Guyonnet (Moussac CK).

THEODORE HEITZ



CP: www.facebook.com/championnatdefrancedekayak

INFOS PRATIQUES

Les courses à venir

Course nationale :

28 et 29/03/15 - Nationale Sprint – Metz (IREst)

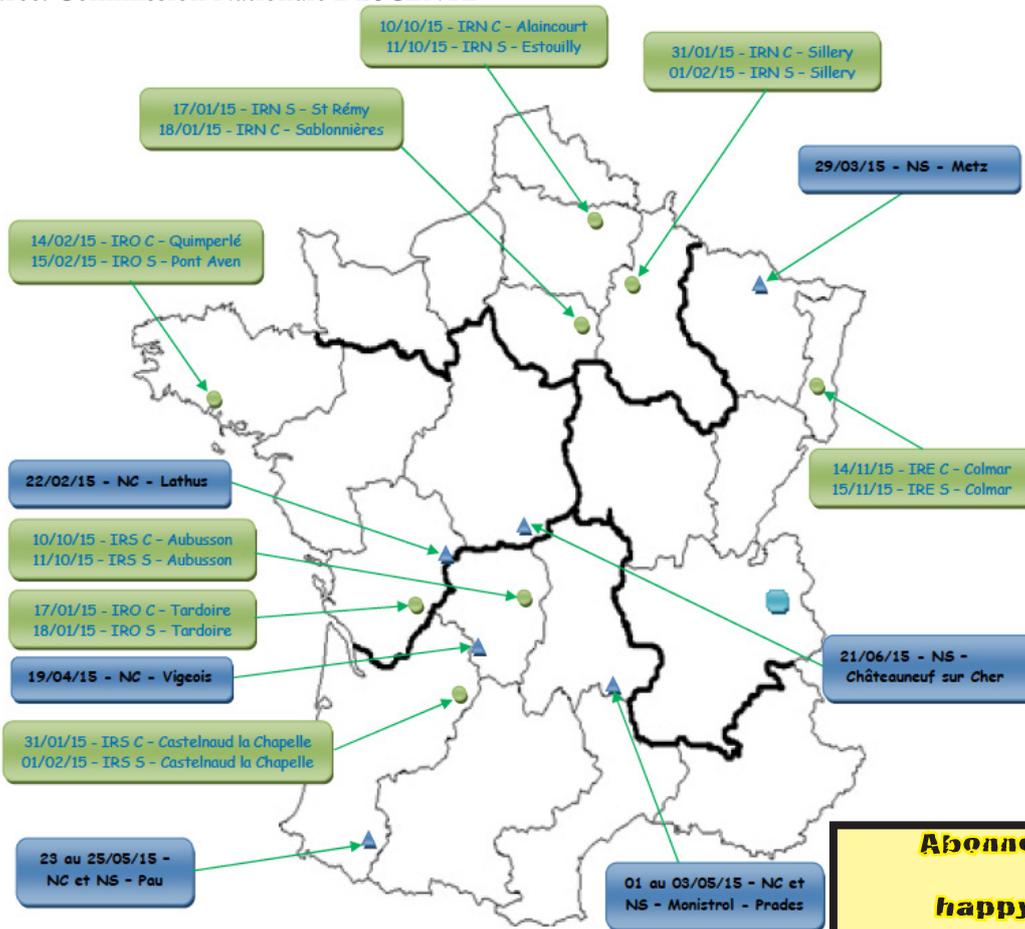
01 au 03/05/15 - Nationale Classique et Sprint - Monistrol - Prades (IRSud)

23 au 25/05/15 - Nationale Classique et sprint – Pau (IR-Sud)

18 et 19/04/15 - Natinale Classique – Vigeois (IRSud)

20 et 21/06/15 - Nationale Sprint – Châteauneuf sur Cher (IROuest)

Source: Commission Nationale DESCENTE



Erratum

Dans le numéro 1: une petite erreur à corriger dans l'article sur la transition descente course en ligne. Bâbak Amir-Tah-masseb n'était pas champion du Monde junior de descente en 96, mais en 94 Wassau, aux États Unis.

Abonnement à Happy Desc:
Par mail à happydesc@gmail.com ou www.facebook.com/happydesc

Le proverbe du mois

LA PAROLE EST COMME L'EAU, UNE FOIS VERSÉE, ON NE LA RAMASSE PAS.

Happy desc cherche des contributeurs pour des photos, des articles ou même des interviews sonores (avec votre téléphone, le dictaphone suffit). Alors avis aux amateurs ! Toutes les idées sont les bienvenues. Pour envoyer un article : par mail à happydesc@gmail.com ou par l'intermédiaire du groupe facebook, n'oubliez pas de le signer.

Happy Desc : Journal du Canoë-Kayak de descente,
Directeur de publication : Green Touch Picture
Rédacteur en chef : Théodore Heitz, Cecile Vallaeys

Secrétaire de rédaction : Cyril Leblond, Claire Bren
www.happydesc.free.fr, happydesc@gmail.com
www.facebook.com/happydesc